

PHELPS EST SUSPENDU POUR TROIS MOIS PAR LA FEDERATION AMERICAINE DE NATATION

La Presse Canadienne - 5 fév 2009

COLORADO SPRINGS, Colorado — Michael Phelps a été suspendu pour trois mois par la fédération américaine de natation. Il s'agit de la plus récente conséquence d'une photo montrant le nageur en train d'inhaler la fumée d'une pipe à marijuana.

Le Conseil d'administration national du sport a également retiré le soutien financier de Phelps pour une période de trois mois, à compter de jeudi.

"Ce n'est pas une situation où une règle anti-dopage a été violée, mais nous avons décidé d'envoyer un message clair à Michael parce qu'il a déçu beaucoup de gens, particulièrement les centaines de milliers de jeunes membres de la fédération américaine de natation qui le voient comme un modèle et un héros", a déclaré la fédération dans un communiqué.

"Michael a volontairement accepté le blâme et s'est engagé à reconquérir notre confiance".

Le nageur de 23 ans avait repris l'entraînement dans sa ville natale de Baltimore, mais son retour à la compétition devra attendre quelques temps. Phelps avait prévu participer en mars au Grand Prix de natation d'Austin, au Texas.

Il ne pourra compétitionner avant le début du mois de mai, ce qui lui donnera à peine deux mois pour se préparer en prévision des championnats mondiaux de natation de Rome, en juillet.

Phelps a gagné huit médailles d'or aux Jeux olympiques de Pékin en 2008.

Plus tôt jeudi, le fabricant de céréales et de grignotines Kellogg Co. a annoncé qu'il ne renouvellerait pas son contrat de commandite avec l'Américain, précisant que son comportement "n'était pas compatible avec l'image de Kellogg".

Phelps s'est excusé pour son comportement "regrettable" et son "manque de jugement" après que la photo eut été diffusée. Il n'a pas nié l'authenticité de la photographie prise lors d'une fête dans une résidence de l'Université de la Caroline du Sud en novembre dernier.

SENSIBILISATION À LA PRÉVENTION

Bien Public - 5 fév 2009

Une réunion sur la prévention sur le dopage, organisée par le Comité départemental des offices municipaux du sport de Côte-d'Or (CDOMS 21), en partenariat avec la direction régionale départementale de la Jeunesse et des Sports et de la vie associative de Bourgogne, s'est déroulée avec l'office municipal des sports de la Ville .

Toutes les associations sportives de l'office municipal des sports de la ville d'Is-sur-Tille étaient invitées à y participer. La soirée a été animée par Nathalie Lauer, médecin conseiller auprès de la direction régionale départementale de la Jeunesse et des Sports.

Cette réunion de sensibilisation, qui se déroulait en présence de Dominique Beney, président du comité départemental des offices municipaux du sport de Côte-d'Or, n'a pas connu une participation record.

Après plusieurs définitions sur la notion de dopage et la présentation des différents organismes et structures compétentes dans la stratégie de la lutte, de la prévention et des contrôles, quelques chiffres concernant la région de Bourgogne ont été présentés par Nathalie Bauer.

Cent soixante-dix contrôles, en moyenne par mois, sont pratiqués sur les sportifs des clubs bourguignons, du haut niveau au niveau départemental.

Protection de la santé du sportif

Nathalie Bauer a également rappelé les trois définitions d'un produit qualifié de dopant.: « Il l'est lorsqu'il contribue à améliorer des performances, lorsqu'il est dangereux pour la santé et contraire à l'éthique du sport ».

À la tête de ces produits : les narcotiques, les anabolisants, les amphétamines, etc.

Les fédérations, les clubs, la DRDJS et l'AFLP (Agence française de lutte contre le dopage) elles-mêmes associés aux activités internationales de l'Ama, (Agence mondiale Antidopage) qui publie la liste des substances et produits interdits, ont également une mission de prévention et de protection de la santé du sportif.

« Face à ce phénomène grandissant, nous tentons de faire passer un message urgent. C'est-à-dire trouver un lien positif pour redonner toutes ses valeurs aux différentes formes de sport.

« Si la Bourgogne semble épargnée pour le moment il n'en est pas de même dans les départements limitrophes. La prudence s'impose donc et la notion de trafic doit être prise très au sérieux et être davantage exploitée », a précisé le docteur Nathalie Lauer.

Écoute dopage : 08 00 01 20 00 (pour aider et orienter efficacement les sportifs en difficulté face à ce problème)

LE "SUPER TABOU" DE LA LUTTE ANTIDOPAGE

France Info - 6 fév 2009

Contrairement à ce qu'il avait laissé entendre l'an dernier, le Comité des Six nations n'a finalement pas jugé utile d'introduire des contrôles sanguins sur le Tournoi 2009. Le dispositif de lutte antidopage est donc reconduit à l'identique, immuable depuis dix ans...

"Nous y avons pensé mais nous n'avons pas jugé utile d'introduire des contrôles sanguins. D'abord parce que ce n'est pas une obligation, et puis parce que ceux qui ont été pratiqués durant la Coupe du monde ont tous été négatifs", justifie John Davis, responsable de la politique antidopage du Comité.

En conséquence de quoi, le protocole de lutte antidopage est donc reconduit à l'identique. Un protocole minimaliste, qui satisfait les plus hautes instances du rugby puisqu'il permet aux organisateurs de se vanter d'un bilan antidopage quasi immaculé sur l'épreuve. Comme de coutume donc, deux joueurs par équipe seront tirés au sort à l'issue de chacune des 15 rencontres du tournoi pour subir un contrôle urinaire classique.

Contrôle minimaliste, lui aussi, puisqu'il ne recherche pas l'EPO (pourtant décelable dans l'urine) qui a tant sali le cyclisme. Si l'on retire également les produits détectables dans le sang (hormone de croissance, hémoglobines de synthèse, transfusions), la traque se limite aux produits classiques comme les stéroïdes, les stimulants ou les drogues dites récréatives.

Par ailleurs, le Comité délègue la réalisation des contrôles aux différentes agences nationales, comme l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) en France. Lesquelles ne sont pas mandatées pour effectuer des tests inopinés sur les équipes visiteuses. Du coup, l'AFLD, traditionnellement assez zélée sur ce type de contrôle, devra se contenter de tester les seuls joueurs du XV de France.

Enfin, les périodes d'entre deux matches étant à priori considérées comme "en compétition", la compétence des agences se limite aux quelques jours de stages qui précèdent le départ des équipes. Durant cette période, l'IRB peut également faire pratiquer des contrôle inopinés comme elle le fait tout au long de l'année. Ce n'est que là que des prélèvements sanguins pourraient avoir lieu.

DOPAGE: LE BRITANNIQUE MURRAY FUSTIGE LES NOUVELLES RÈGLES "DRACONIENNES"

AFP - 6 fév 2009

LONDRES (AFP) — Le tennisman britannique Andy Murray a condamné le caractère "draconien" des nouvelles règles antidopage, jugeant qu'elles rendaient "presque impossible une vie normale", dans un entretien au Times vendredi.

"Ces nouvelles règles sont si draconiennes qu'elles rendent presque impossible une vie normale", a jugé le N.4 mondial.

"J'ai eu une visite (d'un contrôleur) chez moi à 7 heures du matin, juste après mon retour d'Australie. Je me suis réveillé sans savoir vraiment où j'étais, ressentant fortement les effets du décalage horaire. Cela m'a semblé ridicule, puisque j'avais été contrôlé quatre jours plus tôt, tout de suite après ma défaite à l'Open d'Australie", a-t-il raconté.

"Le responsable qui est venu chez moi m'a demandé de produire une pièce d'identité pour prouver qui j'étais. Il a insisté pour me regarder fournir un échantillon (d'urine), avec littéralement mon pantalon aux chevilles", a raconté le Britannique.

L'Association des joueurs de tennis professionnels (ATP) a adopté le code de l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui exige que les sportifs fournissent un emploi du temps détaillé pour pouvoir être contrôlé à tout instant. Tout sportif qui rate trois contrôles s'expose à une suspension.

DOPAGE: LE DIRECTEUR DE L'AGENCE MONDIALE ANTI-DOPAGE DÉFEND LE NOUVEAU CODE

AFP - 6 fév 2009

LONDRES (AFP) — Le directeur général de l'Agence mondiale anti-dopage (AMA) David Howman a défendu vendredi le nouveau code de son organisation qui contraint les sportifs à être plus précis sur l'endroit où ils se trouvent et sont donc susceptibles d'être contrôlés.

"Nous n'avons pas entendu parler d'une meilleure solution, a déclaré M. Howman à la BBC sport, à propos de la nouvelle procédure de contrôle, précisant qu'au cours de la consultation qui a duré entre 18 mois et deux ans (...) personne ne (leur) avait suggéré une meilleure idée".

"Je pense que les réactions sont trop émotionnelles et j'espère que les personnes regarderont cette situation plus calmement (...) Ceux qui veulent tricher entrent dans une catégorie, ceux qui refusent dans une autre, et c'est la majorité", a-t-il ajouté, faisant référence aux plaintes de nombreux sportifs au sujet de cette nouvelle procédure de

REVUE DE PRESSE du 12 février 2009

contrôle.

"Alors les gens disent qu'il va leur falloir appliquer une nouvelle procédure, certains d'entre eux vont dire que c'est un peu sévère. Cela nous amène à la question fondamentale, voulez-vous des tricheurs ou pas?", a poursuivi M. Howman.

Le code de l'AMA exige que les sportifs fournissent un emploi du temps détaillé pour pouvoir être contrôlés à tout instant. Tout sportif qui rate trois contrôles s'expose à une suspension.

DEUX ANS POUR STUBBLEFIELD

Radio-Canada - 6 fév 2009

L'ancien ailier défensif Dana Stubblefield a écopé de deux ans de probation pour avoir menti sur son usage de stéroïdes, vendredi.

La juge de district américaine Susan Illston a souligné la coopération de Stubblefield avec les autorités dans l'affaire BALCO pour justifier sa décision de ne pas l'assigner à domicile 24 heures sur 24 pour 3 mois, ce que recommandaient les agents de probation fédéraux.

Stubblefield a dévoilé les noms de joueurs, agents et soigneurs mêlés à des histoires de dopage dans la NFL dans le cadre du scandale du laboratoire BALCO.

Selon les procureurs, Stubblefield a reçu un avis de la NFL le 10 novembre 2003 pour lui signifier qu'il avait échoué à un test vérifiant la présence de tétrahydrogestrinone (THG) - un stéroïde anabolisant aussi appelé « The Clear » - distribué par BALCO.

Il aurait confié trois jours plus tard à un agent du revenu américain qu'il n'avait jamais utilisé cette substance.

Stubblefield a disputé 11 saisons dans la NFL, de 1993 à 2003, avec les 49ers de San Francisco, les Redskins de Washington et les Raiders d'Oakland. En 154 matchs, il a réussi 428 plaqués et 53,5 sacs du quart.

A-ROD A TESTE POSITIF

Corus Sports - 7 fév 2009

NEW YORK — Le magazine américain Sports Illustrated affirme que le joueur vedette des Yankees de New York Alex Rodriguez aurait échoué à un test antidopage en 2003.

Écouter l'audio | Durée 13:08s

Sur son site web, citant quatre sources non identifiées, le magazine soutient que Rodriguez aurait subi des tests positifs pour deux types de stéroïdes anabolisants au cours de la saison où il a remporté le titre de joueur le plus utile à son équipe dans l'Américaine.

Sports Illustrated rapporte que le nom de Rodriguez figure sur une liste dressée en 2003 de 104 joueurs qui ont eu recours au dopage pour améliorer leurs performances. Les analyses de son test auraient démontré la présence de Primobolan — du méténolone — et de testostérone.

Le Primobolan est un produit que l'on peut prendre oralement ou par injection. Il améliore la force physique et maintient des muscles maigres avec un minimum de prise de masse et d'effets secondaires. Selon des documents présentés en cour mercredi, Bonds aurait échoué trois tests antidopage à la méténolone. Le Primobolan n'est pas un produit approuvé pour prescription aux États-Unis. On peut toutefois se procurer légalement de la testostérone avec une prescription.

Rencontré par un reporter du magazine à Miami, samedi, Alex Rodriguez a refusé de commenter l'information, référant le journaliste à l'association des joueurs, qui a refusé de commenter la véracité de l'article.

L'information et les documents en rapport avec les résultats des tests effectués en 2003 sont confidentiels et se trouvent sous scellés en vertu d'un ordre judiciaire, a déclaré l'association. Quiconque se trouve en possession de ces documents et en révèle le contenu peut contrevenir à cet ordre.'

Le magazine a tenté de rejoindre Donald Fehr, le président de l'Association des joueurs du baseball majeur, mais ses appels n'ont pas été retournés.

Les autorités du baseball majeur ont déclaré être dérangées' par ces informations, mais n'ont pas voulu élaborer leur pensée pour préserver la confidentialité des joueurs.

Les tests effectués en 2003 n'avaient pas pour but de punir les joueurs et les résultats devaient demeurer anonymes, a déclaré le vice-président exécutif du baseball majeur, Rob Manfred. Nous ne pouvons donc pas faire de commentaires sur ces affirmations puisqu'un joueur a été nommé.'

Sports Illustrated a également tenté de joindre l'agent de Rodriguez, Scott Boras, par courriel, mais n'a pas reçu de

réponse. Les Yankees de New York, avec lesquels il évolue depuis 2004, n'ont pas voulu commenter l'histoire.

Dans une entrevue à l'émission '60 Minutes', en décembre 2007 — trois jours après la parution du Rapport Mitchell sur le dopage au baseball —, Rodriguez avait nié avoir utilisé des produits dopants.

Je ne me suis jamais senti dépassé sur un terrain de baseball. (...) Et si j'avais ressenti ça, je crois que le travail que j'ai effectué depuis ma saison recrue avec (les Mariners de) Seattle m'aurait permis d'être compétitif peu importe le niveau de jeu', avait-il alors expliqué.

Rodriguez évoluait pour les Rangers du Texas en 2003, quand il a remporté le titre de joueur le plus utile à son équipe. Il a été échangé aux Yankees en 2004. Il touche présentement 27 millions \$ US par saison après avoir paraphé une entente de 10 ans d'une valeur de 275 millions \$ avec les New-Yorkais en 2007.

Ces révélations surviennent au moment où l'attention du baseball majeur sur les drogues de performance est tournée vers Barry Bonds et l'ouverture de son procès, prévue pour le 2 mars. Le gouvernement américain tente de prouver que le roi des coups de circuit a menti à un grand jury quand il lui a dit qu'il n'avait jamais sciemment utilisé des produits dopants.

La politique antidopage du baseball majeur stipule que l'usage de stéroïdes anabolisants est interdit depuis 1991, mais il n'y avait pas de conséquence à un test positif en 2003. Faisant partie d'un accord conclu avec l'association des joueurs, les tests effectués en 2003 ne visaient seulement qu'à déterminer si l'imposition de tests aléatoires devait être instaurée à compter de 2004.

Les résultats des tests menés auprès de 1198 joueurs devaient demeurer anonymes selon l'entente conclue entre le bureau du commissaire et l'association des joueurs. Sports Illustrated a rapporté que les résultats des tests de Rodriguez avaient été mis à jour après que des agents fédéraux munis de mandats de perquisition eurent saisi les résultats des tests au laboratoire californien de Comprehensive Drug Testing.

Il s'agit de l'un des deux laboratoires utilisés par le baseball majeur pour mener les tests de 2003. La saisie, survenue en avril 2004, a été effectuée au cours de l'enquête gouvernementale entourant le scandale du laboratoire BALCO et des liens de 10 joueurs du baseball majeur avec ce dernier. Rodriguez n'était pas un de ces 10 joueurs.

L'entre-saison de Rodriguez avait jusqu'ici été dominée par les discussions provoquées par les indiscretions de l'ex-gérant des Yankees Joe Torre dans son livre 'The Yankee Years', où il écrit notamment qu'A-Rod se met énormément de pression sur lui-même et qu'il est constamment dérangé par son désir d'occuper l'avant-scène. Torre y écrit également que certains des coéquipiers de Rodriguez chez les Yankees l'avaient surnommé 'A-Fraud', bien que Torre eut diminué la portée de ces propos au cours de la tournée de promotion entourant le lancement du livre.

INTERPOL ET L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE UNISSENT LEURS EFFORTS POUR LUTTER CONTRE LES TRICHEURS DANS LE SPORT

TV 5 Monde (Communiqué de presse) - 9 fév 2009

INTERPOL, la plus grande organisation de police au monde, et l'Agence mondiale antidopage (AMA) vont officiellement conjuguer leurs ressources pour lutter contre l'usage de substances destinées à améliorer les performances sportives.

Un protocole d'accord, signé au Secrétariat général d'INTERPOL par son Secrétaire Général, Ronald K. Noble, et le Directeur Général de l'AMA, David Howman, définira clairement le cadre de la coopération entre les instances internationales en vue de s'attaquer au dopage.

L'accord verra les deux organisations oeuvrer ensemble à la définition de pratiques optimales et à la coopération interinstitutions à tous les niveaux, en particulier en matière de recueil d'éléments de preuve et d'échange d'informations sur le dopage et le trafic de substances dopantes.

À cet égard, l'AMA et INTERPOL conjugueront leurs efforts pour encourager l'application d'instruments législatifs adaptés dans l'ensemble des 187 pays membres afin de donner aux policiers les moyens de lutter efficacement contre le trafic de substances dopantes.

« L'AMA est très reconnaissante à INTERPOL de s'associer avec elle pour combattre l'usage des substances destinées à améliorer les performances dans le sport », a déclaré le Président de l'AMA, John Fahey.

« Comme l'ont montré des affaires et des enquêtes récentes dont on a beaucoup parlé, l'action du gouvernement et l'échange d'informations entre les services de répression et les organisations antidopage peuvent être déterminants lorsqu'il s'agit de mettre au jour des infractions aux réglementations antidopage qui n'auraient pas été décelées au moyen de tests. L'AMA se réjouit à la perspective d'intensifier la coopération avec INTERPOL afin de protéger encore davantage les jeunes sportifs et sportives des ravages du dopage ».

Concourant à la réalisation de l'un des objectifs essentiels de l'accord, à savoir apporter un soutien à l'application de mesures antidopage nationales et internationales, le réseau INTERPOL de Bureaux centraux nationaux, présent dans le monde entier, assurera la liaison avec les autorités nationales compétentes dans le domaine de la lutte contre le dopage et le trafic de substances dopantes.

« Alors que le dopage est souvent considéré comme une infraction commise par un individu, la réalité est que l'usage

par un athlète de substances illicites pour améliorer ses performances ne constitue qu'un élément d'un réseau criminel plus vaste », a indiqué le Secrétaire Général d'INTERPOL, M. Noble.

« Notre collaboration avec l'AMA constituera une base solide pour encourager l'application de la législation correspondante dans tous les pays membres d'INTERPOL, ce qui permettra aux services de répression de lutter efficacement contre le trafic de substances dopantes ».

En 2004, INTERPOL a accueilli le premier groupe de travail sur les agents dopants, auquel participaient des délégués de 16 pays ainsi que des représentants de l'AMA, du Comité international olympique et du Conseil de l'Europe. Le groupe a reconnu la nécessité, qu'il a jugée essentielle, d'une législation plus stricte afin de dissuader les malfaiteurs de se livrer à ce qui est considéré comme une activité criminelle très lucrative et à faible risque.

DOPAGE: "A-ROD" ADMET S'ÊTRE DOPÉ, LE BASEBALL ENCORE TOUCHÉ

AFP - 9 fév 2009

NEW YORK (AFP) — La confession de la grande vedette du baseball Alex Rodriguez, qui a admis lundi s'être dopé pendant trois ans entre 2001 et 2003, alors qu'il jouait pour les Texas Rangers, porte un nouveau coup à la crédibilité d'un sport en pleine tourmente depuis cinq ans.

"J'ai pris un produit interdit, j'en suis désolé et je le regrette profondément", a assuré le joueur de 33 ans, le mieux payé de l'histoire du baseball avec ses 27,5 millions de dollars annuels versés par les New York Yankees, dans un entretien à la chaîne sportive ESPN.

Ses aveux interviennent deux jours après que le site internet de l'hebdomadaire Sports Illustrated a révélé que "A-Rod" et 103 autres joueurs avaient été contrôlés positifs à des stéroïdes en 2003.

"Quand je suis arrivé aux Texas Rangers en 2001, j'ai senti beaucoup de pression sur mes épaules", a raconté la star, jetant un éclairage cru sur les moeurs de l'époque: "Le baseball avait alors une culture différente, plus permissive. J'étais jeune, stupide et naïf. Je voulais prouver que je pouvais devenir un des meilleurs joueurs de l'histoire".

"J'ai été stupide pendant trois ans. Très, très stupide. Je présente mes excuses aux fans des Texas Rangers", a poursuivi le joueur, qui a signé à New York en 2004.

"Toutes mes saisons avec les Yankees ont été propres", a-t-il toutefois assuré, ajoutant qu'il avait arrêté de prendre des produits interdits, qu'il n'a pu nommer, au printemps 2003.

De 2001 à 2003, Rodriguez a frappé 52 homeruns en moyenne par saison, contre 39 en moyenne lors de ses dix autres saisons en MLB.

"Je me sens trahi, je suis sous le choc, a réagi Tom Hicks, le propriétaire des Rangers et co-propriétaire de Liverpool en football. Alex m'avait assuré qu'il avait trop de respect pour son corps pour se doper."

Le président américain Barack Obama a de son côté indiqué que cette nouvelle était "déprimante".

Véritable star aux Etats-Unis, sur les "diamants" (forme du terrain de baseball) comme en-dehors (la presse people américaine lui a prêté une relation avec la chanteuse Madonna en 2008), Rodriguez dit avoir été rongé par le remords ces "quinze derniers mois".

"Il y aura un nuage sur ma carrière mais ça me fait du bien de dire la vérité. Avec l'âge, j'ai appris que la vérité rendait libre, a-t-il dit. Plus nous (les joueurs) serons honnêtes, plus vite nous remettrons le baseball à la place où il doit être."

Le "passe-temps national" américain perd en effet en popularité à mesure des révélations progressives depuis 2003 sur l'étendue de sa culture du dopage.

Selon Sports Illustrated, Rodriguez a été contrôlé positif à deux stéroïdes anabolisants (testostérone et primobolan) en 2003, et son nom figure dans une liste de 104 joueurs contrôlés positifs au cours d'une série de tests urinaires destinés à permettre à la MLB de définir une politique antidopage plus sévère.

Jusqu'en 2004, il n'y avait en effet pas de sanction en MLB pour un contrôle positif aux stéroïdes, même si leur utilisation était interdite. Ces tests de 2003, menés auprès de 1198 joueurs, avaient été mis en place en accord avec le syndicat des joueurs, sous réserve qu'ils restent anonymes.

Mais certains de ces échantillons ont été saisis par des agents fédéraux en avril 2004 dans le cadre de l'enquête sur l'implication de joueurs de baseball importants dans le scandale de dopage BALCO, qui secoue le sport américain et a notamment coûté quelques mois en prison à l'athlète Marion Jones.

Le procès de Barry Bonds, détenteur du mythique record de home-runs (762), s'ouvrira le 2 mars à San Francisco. Comme Marion Jones, ce client du laboratoire BALCO est accusé d'avoir menti sous serment.

Une autre légende vivante, Roger Clemens, est concerné par une enquête et, comme Bonds, pourrait avoir à répondre de faux témoignage devant la justice.

SKI DE FOND/DOPAGE - LE TAS REDUIT LA SANCTION DE L'ENTRAINEUR AUTRICHIEN EMIL HOCH

Le Télégramme - 10 fév 2009

Le Tribunal arbitral du sport (TAS) a réduit à 15 ans la suspension d'Emil Hoch, entraîneur en chef de l'équipe d'Autriche de ski de fond lors des JO d'hiver 2006, banni à vie en première instance pour sa participation active à des opérations de dopage. "La décision rendue par la Fédération internationale de ski (FIS) le 28 février 2008 est confirmée dans son principe excepté en ce qui concerne la période de suspension imposée à M. Hoch", indique le TAS. Le jury du TAS a estimé que l'infraction commise par Emil Hoch "ne justifiait pas la plus sévère sanction possible, c'est à dire la suspension à vie", imposée par la FIS.

AFFAIRE PUERTO: VALVERDE CONVOQUÉ PAR LE COMITÉ OLYMPIQUE ITALIEN

AFP - 11/02/2009

PARIS (AFP) — Le coureur espagnol Alejandro Valverde a été convoqué lundi prochain à Rome par le Comité olympique italien (CONI) pour s'expliquer sur des charges en relation avec l'affaire de dopage Puerto, a annoncé mercredi l'instance italienne.

En début de soirée, Valverde s'est déclaré prêt à répondre à cette convocation en précisant qu'il n'en avait pas reçu notification.

A l'inverse de l'Italien Ivan Basso, qui a été suspendu après avoir avoué son implication dans l'affaire Puerto, Valverde a seulement été soupçonné jusqu'à présent, bien que l'UCI ait considéré les charges comme assez sérieuses pour tenter de lui interdire (en vain) de participer au Championnat du monde 2007. Le Tribunal arbitral du sport (TAS) avait finalement donné le feu vert à Valverde.

Dans un communiqué, le Murcian a rappelé que le contrôle antidopage auquel il s'était soumis dans l'étape du Tour de France arrivé en Italie en juillet dernier n'avait présenté "aucune valeur anormale".

"J'ignore avec quelles autres données on essaie de vérifier ou de comparer ces valeurs afin de déduire une possible implication dans une tentative de dopage", a déclaré Valverde.

Selon les médias italiens, cet échantillon sanguin permettrait une identification par le code ADN et une comparaison avec les poches de sang saisies par les enquêteurs de l'affaire Puerto.

Vainqueur l'année passée pour la deuxième fois de Liège-Bastogne-Liège, la Doyenne des classiques, ainsi que d'une dizaine de courses, Valverde (28 ans) est l'un des chefs de file du cyclisme espagnol.

Dans le Tour de France, dont il s'est classé 9e, le Murcian a gagné la première étape et pris brièvement le maillot jaune.

L'affaire Puerto, qui a mené notamment à la confiscation de nombreuses poches de sang congelé, a été classée à deux reprises sans suite par la justice espagnole.

Elle a été relancée le mois dernier par la décision d'un tribunal madrilène de rouvrir le dossier suite à différents appels (parquet, Conseil supérieur des sports, UCI, Fédération espagnole de cyclisme, Association des coureurs espagnols, Agence mondiale antidopage).

"J'ai fait savoir à plusieurs reprises que j'étais disposé à ce que mes valeurs sanguines soient comparées avec les preuves de l'instruction judiciaire, pourvu que l'autorité compétente en la matière me le demande", a déclaré Valverde, qui n'a pas été inquiété depuis le déclenchement de l'affaire par la justice de son pays.

"Tout ce qui dépasse le cadre de la collaboration à la lutte contre le dopage et insinue directement ou indirectement que j'aurais agi de manière illicite, présenté sans preuve et avec une publicité qui nuit à mon image et à celle de mon équipe et de ses sponsors, donnera lieu aux poursuites judiciaires qui conviennent", a conclu le leader de l'équipe Caisse d'Epargne.

AU CHAMPIONNAT DU MONDE !

Horse-ball.org - 12-02-2009

Nous avons cette information dans nos tiroirs depuis de nombreux mois... mais avant de communiquer sur ce genre de sujet, la rédaction de www.horse-ball.org souhaitait obtenir des éclaircissements. Après avoir essayer d'obtenir un communiqué officiel, c'est finalement du côté de Manuel del Prado, l'un des responsables des équipes espagnoles et secrétaire général de la FIHB, que nous avons obtenu les détails du cas de dopage lors du Championnat de Monde de horse ball 2008, à Ponte de Lima.

En effet, lors de cette compétition, de nombreux contrôles ont été effectués sur les chevaux de toutes les équipes, notamment sur les chevaux de l'équipe de France. Du côté français, et nous pouvons nous en féliciter, rien à signaler.

REVUE DE PRESSE du 12 février 2009

Par contre, du côté de l'équipe d'Espagne, un résultat positif sur la jument de David Alonso, Nikita, a été mis à jour en septembre dernier.

Une question se pose alors : qui doit convoquer la commission de discipline ? La FIHB ou la FEI ? Après plusieurs échanges, c'est en décembre dernier que la commission de discipline de la FIHB a été convoquée.

Les membres sont les suivants :

- . Thomas Soubes, France
- . Marcelo Busto, Argentine
- . Liliane Plas, Belgique

Aucun représentant espagnol et portugais n'est présent, pour des raisons de "parti pris".

La décision est rendue : 1 an de suspension pour le cavalier, David Alonso, et un avertissement à la sélection espagnole. Aucune sanction économique n'est mise en place, comme le prévoit pourtant le règlement de la FEI, car les compétitions de horse ball ne donnent pas lieu à des gains financiers pour les joueurs, les équipes ou les fédérations participantes.

Alors que certains demandaient une suspension de 2 ans pour le cavalier, la commission a jugé que sa décision était raisonnable et exemplaire. Il est bon de rappeler, que lors de l'Assemblée Générale de la FIHB, qui s'est déroulée à Ponte de Lima, le sujet du dopage avait été abordé : en cas de dopage, la sanction revenait au cavalier. En cas de récidive d'un membre de la même équipe, la sanction serait remise sur cette dernière. En Janvier 2009, la Fédération espagnole (RFHE), a ratifié le retrait de licence nationale de David Alonso. La Fédération de Galice a effectué la même procédure au niveau régional. David Alonso est donc suspendu au niveau régional, national et international pour toutes les disciplines équestres, pour l'année 2009... Merci à Manuel del Prado de nous avoir communiqué toutes ces informations, dans le seul but de dénoncer ce genre de pratique et que le horse ball soit vigilant sur les problèmes de dopage.

ARMSTRONG SERA SUIVI

Eurosport – 12/02/2009

Lors de son retour à la compétition, Lance Armstrong avait décidé de suivre un programme anti-dopage individuel sous la responsabilité du Docteur Don Catlin. Le coureur américain avait prévu de publier tous les résultats de ses analyses.

Cependant, ce matin, nous venons d'apprendre que la collaboration entre les hommes était déjà finie, notamment à cause du coût du programme.

Lance Armstrong sera donc suivi par le docteur danois Rasmus Damsgaard, l'homme "anti-dopage" de son équipe Astana.

Pour justifier l'arrêt de cette entente qui avait fait grand bruit en septembre dernier, Bill Stapelton, l'agent et avocat du texan a déclaré: "Lance est l'athlète le plus examiné de l'histoire du sport et il est certainement le cycliste le plus examiné au monde puisque depuis l'annonce de son retour l'année dernière, il a subi pas moins de 16 contrôles inopinés; Nous continuerons à faire donc à tout faire pour assurer la transparence et l'honnêteté dans ses résultats des futurs contrôles."

Armstrong continuera quand même à être examiné par l'agence antidopage des Etats-Unis (USADA), l'Union de Cycliste Internationale (UCI) et l'Agence Mondiale Antidopage (AMA), et les résultats détaillés des analyses de sang de l'UCI ainsi que les contrôles inopinés du Docteur Damsgaard sont maintenant signalés sur son site internet LIVESTRONG.com. L'américain a fait des demandes pour que l'USADA et à WADA acceptent aussi de publier ses contrôles.